

qu'ils avaient sous la main, mais que, par d'ingénieux mélanges, ils savaient combiner les éléments dont ils disposaient, de manière à donner à leurs œuvres les qualités qu'exigeaient les différents buts auxquels elles étaient destinées.

*Le vieux missel de Jonquières*, dont M l'abbé Morel nous entretient, est un des deux seuls exemplaires survivants aujourd'hui d'une édition d'un missel de Beauvais, imprimée en 1520 par Simon Vostre, en caractères gothiques. C'est la troisième édition du missel de Beauvais, déjà publié en 1482 et en 1514, alors que Noyon n'avait fait imprimer le sien qu'en 1506 et que le premier missel de Senlis ne date que de 1524.

Ce qui ajoute à l'intérêt que donne par sa rareté le missel de Beauvais c'est que l'exemplaire de la Bibliothèque nationale a été livré aux écoliers de Jonquières comme livre de lecture, ce qui — entre parenthèses — l'a fort détérioré et que, par surcroît, ses marges ont servi à transcrire des modèles de quittances, de lettres et de billets à ordre et à recevoir les noms des élèves de l'école de Jonquières vers 1535. Ceux-ci au nombre d'une trentaine, ont ajouté parfois leurs qualités à ces noms : Nous faisons ainsi connaissance avec Antoine Borgois, Pierre Dehon, escollier demourant à Jonquer, Pierre Desmarest, bon garçon, point trompeur, Simon Picart, jeune garçon à marier, etc, etc. L'auteur termine par une analyse du texte du missel de Beauvais de 1520 qui resta en usage jusqu'en 1625 où il céda, non sans résistance, la place au nouveau missel rédigé par ordre de l'évêque Augustin Potier et dans lequel le rite romain est fréquemment substitué à l'ancienne liturgie locale.

L'ordre du jour de la prochaine séance comprendra : Désignation des délégués pour le Congrès des Sociétés savantes. — Compte-rendu des travaux de la Société en 1894 et rapport